

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/270283012>

Ezra Pound. The Cantos.

Chapter · January 2008

CITATIONS

0

READS

4,345

1 author:



Frederic Dorel

Ecole Centrale de Nantes

30 PUBLICATIONS 30 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



U.S. Jesuit History [View project](#)

1. Ezra Pound (1885-1972).

« Ezra Pound a été pour la poésie de ce siècle ce qu'Einstein fut pour la physique », disait de lui e. e. cummings. Poète et théoricien, musicien, traducteur d'une érudition et d'une puissance débordantes, Pound est l'une des grandes figures du modernisme de langue anglaise. Inspirateur de la poésie expérimentale du XX^e siècle, promoteur du vers libre, proche des Surréalistes, secrétaire de Yeats, il est le révélateur de James Joyce, William Carlos Williams, Rabindranath Tagore, Robert Frost, T.S. Eliot, etc.

Né en Idaho, il passe l'essentiel de sa vie en Europe, principalement en Italie, de 1908 à 1945, puis de 1958 à sa mort en 1972. Dans l'intervalle il est interné en hôpital psychiatrique aux Etats-Unis à la suite de son étrange et active collaboration avec le régime mussolinien dans lequel il croit voir la civilisation nouvelle qu'il a toujours appelée de ses vœux, fascination alimentée par un fanatisme antidémocratique et un antisémitisme déclaré.

A la recherche d'une voix poétique universelle pour le monde moderne, il élabore les mouvements « imagiste » puis « vorticiste » avant de s'en éloigner. Son objectif sera une langue intense et épurée, des images vives, des rythmes libres, afin d'en finir avec les outrances du Romantisme. Son chef-d'œuvre restera la série des Cantos, totalité organique, épique, politique et économique, immense panorama de la civilisation où se combinent les influences esthétiques et rythmiques des poésies antiques et médiévales principalement anglaise (élisabéthaine), française, chinoise et japonaise.

2. Œuvres essentielles

The Cantos (1917/1970) (Les Cantos).

Hugh Selwyn Mauberley (1920).

Homage to Sextus Propertius (1934) Poèmes et Hommage à Sextus Propertius (1985).

Le Testament, One-Act Opera. Fantasy LP S12001, Berkeley 1972, Robert Hughes conductor.

Ezra Pound's Radio Operas: The BBC Experiments, 1931–1933, Cambridge: MIT Press, 2002.

3. Résumé

THE CANTOS / LES CANTOS

Les Cantos forment une longue suite de poèmes écrits tout au long du parcours européen de Pound, principalement entre 1915 et 1962, et publiés séparément avec des ajouts permanents. La première édition complète en anglais ne date que de 1987. L'ensemble, où le rythme domine, peut passer pour fragmentaire et chaotique par son absence de fin et sa construction complexe, par la multiplicité des voix, des langues et des signes qui s'y croisent et s'y interpellent. Toutefois les Cantos reposent sur une forte charpente symbolique, celle de son modèle, *la Divine Comédie*. Ainsi, de même que l'œuvre de Dante, les Cantos débutent dans une forêt obscure et font cheminer le poète depuis l'Enfer jusqu'au Paradis. Mais loin du registre scolastique de Dante, le voyage se fera à l'échelle des civilisations, à la recherche d'un sens nouveau à l'expérience humaine afin de changer le monde en désarroi. Aussi cette Odyssée culturelle nous emmène-t-elle dans la Chine de Confucius, la Provence des troubadours, l'Italie de Dante et de Cavalcanti, les Etats-Unis de John Adams. Pound y pourfend ce qu'il considère comme les causes des désordres du monde : les politiciens malhonnêtes (Canto XIV - chaque Canto est numéroté en chiffres romains), la vulgarité ou encore le lucre (Canto XLV). Le texte est constellé d'échos et d'oppositions récurrentes, ainsi celle, fondamentale, de la lumière et des ténèbres, également ambivalents. La structure des Cantos s'appuie également sur le principe de l'idéogramme chinois. Un idéogramme est en

principe composé d'éléments qui renvoient chacun à un sens particulier, et c'est donc la juxtaposition de ces éléments qui confère à l'ensemble un sens nouveau. Ainsi, si chacun des Cantos propose une signification en lui-même, c'est la cohorte même des Cantos qui, par touches successives, dessine un vaste poème pointilliste original. Tel vers de l'Odyssée annoncera l'Amérique contemporaine, tel autre de Dante fera écho à Joyce, telle référence à Confucius alimentera la démonstration que chérit Pound sur les travers de l'économie contemporaine.

L'épopée débute par une double excavation symbolique : celle d'une traduction de la Renaissance du livre XI de L'Odyssée, et celle des morts eux-mêmes. En effet dès le premier Canto s'établit le dialogue avec les morts qui se poursuivra tout au long de l'œuvre, entre Pound et les poètes, les chroniqueurs, les philosophes, les hommes politiques et les traducteurs qu'il cite et les fond dans son texte. Le poète entreprend un voyage dans le passé, dans l'histoire du Vieux Monde en quête de valeurs et de rites antiques perdus dans un XX^e siècle obscurci selon Pound par le christianisme. Le Canto II poursuit les références à Homère et introduit celles aux *Métamorphoses* d'Ovide. Les Cantos III à VII, très imagistes, introduisent et associent la poésie des troubadours et de Sapho, la légende du Cid et un séjour de Pound à Venise. Les Cantos VIII à XI relatent l'histoire de Malatesta, poète italien du XV^e siècle. Le XII est consacré au profit, thème déjà introduit au VI et s'oppose au XIII dans lequel apparaît Confucius incarnant l'ordre moral et social. Les XIV et XV décrivent un Enfer inspiré de Dante où le poète croise banquiers, journalistes et autres profiteurs - selon Pound. Le XVI permet au voyageur d'atteindre le Paradis, puis le texte se mue en une série de retours en arrière évoquant les amis de Pound engagés dans la Première Guerre Mondiale (Hemingway, Fernand Léger) et dans la Révolution russe de 1917, époque des débuts du Modernisme. Les Cantos XVII à XXX débutent sur la Renaissance, se poursuivent entre la Révolution russe et Venise, et se terminent en Provence avec Pétrarque. Les XXXI à XLI amorcent une première partie américaine dans laquelle Pound rend hommage à la vigueur des débuts de la jeune République et cite Jefferson, Jackson, Van Buren, puis se poursuivent en Europe. Les XLII-LI (Leopoldine Cantos) traitent du fonctionnement bancaire et précisément de ce que Pound appelle *Usura* (XLV), Canto particulièrement étudié et controversé du point de vue économique et politique. Ensuite viennent les « Chinese Cantos » (LII-LXI), tirés de récits du missionnaire jésuite Moyrac de Mailla relatant son séjour en Chine et sa découverte de Confucius, et dans lesquels Pound s'en prend à l'obscurantisme chrétien. Les « American Cantos » (LXII-LXXI) s'intéressent à la manifestation des Lumières dans le Nouveau Monde à travers le portrait du Président John Adams, père intellectuel des États-Unis. Dans les « Italian Cantos » (LXXII-LXXIII) le voyageur converse d'abord avec le poète futuriste Filippo Tomaso Marinetti, décédé depuis peu, et défie le pape Pie XII et les « traîtres » à Mussolini, puis s'entretient avec Cavalcanti. L'antisémitisme de Pound s'y exprime sans détour. Suivent les « Pisan Cantos » (LXXIV-LXXXIV) écrits en captivité en 1945, où le poète se remémore les années et les amitiés de Londres et de Paris, et fait également une référence, souvent reprise depuis, au théâtre No japonais. Cette série est aujourd'hui la plus célébrée de l'ensemble, pour son homogénéité et sa musicalité. Les Cantos LXXXV à XCV, appelés « Rock-Drill » du nom du premier de la série, ont été écrits en internement aux États-Unis. Pound y évoque Confucius et le sénateur américain Thomas H. Benton qui s'est opposé dans la première moitié du XIX^e siècle à la constitution de la Banque Fédérale des États-Unis. La série « Thrones » (les esprits de ceux qui peuvent gouverner selon Dante - on aborde enfin au Paradis) (XCVI-CIX) se termine par un vibrant hommage à Edward Coke, juriste britannique du XVII^e siècle à qui Pound prête des vertus comparables à celles qu'il loue chez Confucius. La dernière partie (CX-CXVII), qui à l'origine aurait dû s'intituler « Paradise Cantos », est demeurée inachevée. Sans doute parce qu'ils correspondent dans le temps à la vieillesse de Pound, à la période du doute et de la perte de foi en l'œuvre d'une vie, ces derniers Cantos sont d'un intérêt tout particulier.

4. Commentaire

Renouveau technique sur le thème d'une renaissance culturelle, économique et politique, oeuvre dont l'influence fut déterminante sur l'ensemble de la poésie contemporaine, les *Cantos*, poème épique universel porteur de toutes les richesses du monde ancien au service de tous les espoirs du monde moderne, n'en reste pas moins souvent perçu comme un échec, non seulement aux yeux de l'auteur, mais également aux yeux du public qui n'y a parfois vu qu'un fatras encyclopédique démesuré diluant inévitablement son sens dans le sursignifiant. Il n'en resta pas moins que cette prodigieuse polyphonie visuelle produit sur le lecteur patient une sensation étrange et bouleversante de la beauté du monde.

Les *Cantos* ouvrent sans le refermer - mais ne vaut-il pas mieux le laisser éternellement ouvert ? – un vaste chantier musical chatoyant et foisonnant. Pound est le chantre d'un modernisme dédié au mouvement radical, utopique, stimulé par les sciences et les technologies nouvelles, nourri de sa proximité avec le cubisme, les surréalistes et les futuristes italiens, et sa dénonciation des conventions romantiques où le vers passe parfois pour un ornement. Car, à la recherche de l'essence du poétique, Pound introduit la vision expérimentale de l'art - désormais banale grâce à lui. Non seulement le vers réclame sa liberté - Pound semble être le premier poète de langue anglaise à croire aux vertus du vers libre - mais le poème n'est pas que texte, il est également une expérience esthétique comme en témoigne l'usage d'idéogrammes, de hiéroglyphes égyptiens (XCIII), de couleurs de cartes à jouer (LXXXVIII). Le Canto LXXV est presque essentiellement constitué de la partition musicale d'une retranscription pour luth du *Chant des oiseaux* de Janequin. Fort de l'expérience de l'Imagisme, Pound est à la recherche non seulement d'une nouvelle esthétique mais aussi d'une nouvelle profondeur avec un langage épuré, économe, aux formes brèves, précises, exactes, et pour autant un langage universel où tous les langages sont contemporains - l'idéogramme parfait. Par la netteté de la vision, par la concentration de la pensée, l'image se fait dépouillée, prompte et cristalline. Comme les troubadours et plus tard les symbolistes français (en hommage à la dureté de surface des poèmes de Théophile Gautier ou de la prose des *Trois Contes* de Flaubert), par le sens du concret et de la comparaison instantanée, Pound prône la fusion du mot et de l'objet. Le poème est une sensation immédiate. Ainsi, de même que *Leaves of Grass* de Whitman, les *Cantos* de Pound annoncent, inaugurent et aujourd'hui incarnent notre modernité.

Toutefois, si pour Ezra Pound la nouveauté est à chercher dans la régénération du langage, elle réside également dans une renaissance de la civilisation, et dans la dénonciation de la corruption en rupture avec la prétendue vigueur archaïque des civilisations antiques. Ainsi sa mystique païenne teintée de confucianisme l'invite à la dénonciation du christianisme qu'il rend responsable de la faillite culturelle du monde contemporain. Le confucianisme (Canto XIII en particulier) ignorant le péché, semble servir à Pound d'antidote au judéo-christianisme. Fâcheusement, en cherchant à ériger le passé en avenir, c'est dans le fascisme que Pound a trouvé le triste avatar de la Rome antique. Nourrissant légitimement une critique vigoureuse de la moralité puritaine et le réexamen critique du matérialisme du Rêve américain, l'idéogramme complexe s'est mué en une imprécation parfois simpliste et délirante.

Mais curieusement, c'est semble-t-il par la confusion et l'échec apparent - Pound aurait lui-même reconnu l'inanité de sa démonstration à la fin de sa vie - que cette œuvre grandiose et tragique trouve paradoxalement sa réussite. Auteur de deux opéras et découvreur de Vivaldi, Ezra Pound est l'un des plus novateurs parmi les poètes américains. Et les *Cantos* demeurent l'un des plus importants poèmes épiques du XX^e siècle.

5. Citations

*As a lone ant from a broken ant-hill
from the wreckage of Europe, ego scriptor.*

Comme une fourmi solitaire chassée d'une fourmilière détruite
produit du naufrage de l'Europe, ego scriptor.

The Pisan Cantos. Canto LXXVI 210-211 (1945).

*And now the ants seem to stagger
as the dawn sun has trapped their shadows,
this breath wholly covers the mountains
it shines and divides
it nourishes by its rectitude
does no injury
overstanding the earth it fills the nine fields
to heaven.*

Et maintenant les fourmis semblent vaciller
quand le soleil du crépuscule a pris au piège leurs ombres,
ce souffle entièrement couvre les montagnes
il brille et il sépare
il nourrit de sa droiture
ne cause aucun dommage
dominant la terre il abreuve les neuf champs
jusqu'aux cieux.

The Pisan Cantos. Canto LXXXIII 81-101. (1945).

*I have tried to write Paradise
Do not move,
Let the wind speak
That is Paradise*

*Let the Gods forgive what
I have made
May those I have loved try to forgive
what I have made.*

J'ai tenté d'écrire le Paradis
Ne bouge pas,
Laisse parler le vent
C'est cela le Paradis

Que les Dieux pardonnent ce que
j'ai fait
Que ceux que j'ai aimés tentent de pardonner
ce que j'ai fait.

Drafts and Fragments. Notes for Canto CXVII et seq. (3) (Canto XX). (1965 ?).

Pound, Ezra, *The Cantos of Ezra Pound*. New York: New Directions, 1970. Revised Editions through 1999.

Kenner, Hugh, *The Pound Era*. London: Pimlico, 1991.

Terrell, Carroll F., *A Companion to the Cantos of Ezra Pound*, Berkeley University of California Press, 1993.

Aji, Hélène, *Ezra Pound and Referentiality*, Paris : Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2003.

Pound, Ezra, Enregistrements de ses poèmes par lui-même :

<http://writing.upenn.edu/pennsound/x/Pound.html>